

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

LE FRACAS  
ET LE SILENCE

CORY ANDERSON

# LE FRACAS ET LE SILENCE

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Claire-Marie Clévy



**VOIR DE PRÈS**

Titre original :

*What Beauty There is*

© 2021 Cory Anderson

Publié pour la première fois en 2021 par  
Roaring Book Press, New York.

© 2021, Fleuve Éditions, département  
d'Univers Poche, pour la traduction  
française.

© 2022, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-426-8

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

Pour Brady et Kate,  
qui m'ont montré quoi mettre  
dans mon cœur.

# 1

*Ma vie s'est réduite à des fragments flottants en noir et blanc, mais je me rappelle en couleurs les instants avec Jack, dans une brume de rouge, jaune et bleu vif. Des détails sensoriels. Le son de sa voix. Son odeur, comme une forêt en hiver. Je le vois couché près de moi, son visage éclairé par la lune. Sa main tient la mienne, et tout mon corps est chaud, malgré le froid. Je sens son souffle sur ma peau.*

*Je n'oublie pas tout cela.*

*J'avais dit à Jack de garder ses distances. Il te fera souffrir, lui avais-je dit. Il prendra ce à quoi tu tiens le plus. Il le fera avec un sourire, et puis il fumera une cigarette.*

*Jack ne m'a pas écoutée.*

*Mais je brûle les étapes. Je vais directement à la fin, alors que, pour comprendre la vérité, il faut commencer par le début.*

Quand Jack ouvrit la porte, sa mère n'était pas assise dans le fauteuil à bascule à côté du poêle. Sa couverture arc-en-ciel formait un amas inerte sur le siège, à l'exception d'un coin déchiré qui pendait sur le tapis usé. Elle n'était pas non plus dans la cuisine, à fixer d'un regard vide la fenêtre au-dessus de l'évier, la peau sur les os dans sa chemise de nuit rose élimée. Le froid s'agrippait aux murs fragiles de la maison, se tapissait dans les recoins sombres que le soleil n'atteignait pas. Elle avait laissé le feu mourir. Ça ne lui arrivait jamais. Même quand elle nageait en plein brouillard.

Dans la tête de Jack, un étau en acier se resserra.

Il tapa du pied pour faire tomber la neige de ses bottes, se débarrassa de son sac à dos et l'accrocha au montant de la chaise de la cuisine. Il enleva ses écouteurs pour guetter du bruit à l'étage, mais il n'entendit rien. Sa mère ne sortait presque plus de son fauteuil ces derniers temps, à part pour

aller aux toilettes. Avant, elle l'aurait accueilli à la porte à son retour du lycée, mais c'était une autre époque.

« Maman ? »

Il attendit une réponse, qui ne vint pas. Le vent soufflait sur les vitres et faisait trembler le tuyau du poêle. Il fallait qu'il rallume le feu, ou bien ils ne s'en sortiraient pas. Matty rentrerait bientôt de l'école. Mme Browning laissait les deuxième année de primaire jouer au basket dans le gymnase après la classe, mais seulement un certain temps. Jack devait préparer à manger. La nuit tombait.

Mais il resta là, l'oreille tendue.

La neige fondait sous ses semelles, formant des flaques sur le lino. Il enleva ses bottes et ses chaussettes, les aligna devant le poêle froid par habitude. Quand il se retourna vers le fauteuil à bascule, il aperçut le flacon de médicaments sur la table. Il était ouvert, et la plupart des petites pilules rondes avaient disparu. Un médecin



de la ville avait dit à sa mère que les médicaments l'aideraient à supporter la douleur, lorsqu'elle s'était blessée ; mais c'était il y a longtemps, et depuis, elle se fournissait en pilules par n'importe quel moyen. Elle dormait dans le fauteuil à bascule jour et nuit, et avait arrêté d'accueillir Jack à la porte, de manger, de se laver ou de dire quoi que ce soit de cohérent.

Le vent, ou autre chose, bruissait à l'étage. Jack s'approcha de l'escalier. La lumière faiblissait à mi-chemin, avant de s'effacer dans l'obscurité.

« Maman ? »

Elle était forcément là-haut, dans la salle de bains. Elle s'était peut-être encore rendue malade en prenant trop de pilules. Jack monta les marches qui grinçaient sous le tapis, alluma la lumière du couloir et attendit. Pas de bruit. Une bourrasque le long du toit.

Il se dirigea vers la salle de bains.

Il pensait la trouver pliée au-dessus

de la cuvette des toilettes pour vomir, les yeux enfoncés dans des coupes d'ombres violacées, ou bien debout devant le miroir, décharnée, comme une poupée de papier froissée. Mais elle n'était pas là.

Salle de bains vide. Céramique rose foncé. Carrelage octogonal, d'un blanc sale.

Il l'imagina qui gisait quelque part dehors dans sa chemise de nuit, perdant lentement la vie dans la neige glacée. *Arrête, s'ordonna-t-il. Elle va bien. Quelqu'un est venu la chercher, peut-être pour faire des courses. C'est tout.*

Mais c'était faux. Évidemment.

Jack sortit de la salle de bains et fixa la porte fermée au bout du couloir. Elle devenait de plus en plus grande à mesure qu'il la regardait. Il ne restait plus qu'une pièce dans la maison, et sa mère n'y serait pas. Non, elle n'allait jamais dans cette chambre. Pas depuis qu'on était venu chercher le père de Jack en pleine nuit, et qu'on l'avait emmené.

Non. Cette pièce était un tombeau, et elle refusait d'y entrer.

Il posa la main sur la poignée et l'actionna.

Elle était pendue au ventilateur du plafond. Une ceinture était nouée à la barre du ventilateur et serrée autour de sa gorge. Une de ses mains frêles tressaillait.

Jack s'élança vers elle et essaya de la soulever par les jambes, mais tout son corps était flasque. Une chaise en bois était renversée sous ses pieds. Il lâcha sa mère, redressa la chaise, monta dessus et souleva de nouveau le corps, mais la tête s'affaissa en avant. Elle ne battit pas des paupières. *Non, pas ça.* Jack tira violemment sur la ceinture, et le ventilateur trembla. De la poussière de plâtre lui tomba sur le visage. *Je vous en supplie,* pensa-t-il.

*Je vous en supplie, pas ça.*

Il bondit de la chaise, alla fouiller à toute vitesse dans les tiroirs de la commode, dénicha le couteau de chasse de son père, déplia la lame, remonta sur la chaise et attaqua le

cuir. Taillader la ceinture, trouver un accroc et scier. *Merde. Merdemerdemerde putain.* Quand le cuir lâcha, Jack rattrapa sa mère par la taille, mais elle bascula sur le côté et tomba lourdement sur le plancher. La chaise tangua, et Jack s'effondra de tout son long. Il lâcha le couteau.

Il rampa vers elle et la retourna. Elle gisait là dans la lumière terne et granuleuse, le visage figé, des petites taches de sang dans ses yeux ouverts. Les cheveux étalés. Un tas d'os nouveaux sur l'épais tapis vert. Un chausson à un pied et de la bave séchée sur son menton.

Tout était tellement calme.

Il se leva et frappa du poing contre le mur. Le premier coup manquait de force, mais au second, la plaque de plâtre écorcha les jointures de ses doigts jusqu'au sang. Des bruits le secouèrent, des sons étranglés de douleur et des inspirations hachées.

Il s'assit à côté d'elle par terre.

Il lui toucha la main et la garda dans la sienne.

Il resta simplement là, près d'elle.

Quand la fenêtre s'assombrit et que le froid s'insinua à travers les murs, Jack se redressa et prit sa mère dans ses bras. Elle ne devait pas peser plus de quarante-cinq kilos, mais elle était lourde. Il alla la déposer sur le lit, et la regarda un moment. Les flaques d'ombres violettes sur sa peau. Ses cheveux jaunis. Il lui ferma les paupières et tira sa chemise de nuit sur ses jambes. Il lui croisa les bras. Il trouva son deuxième chausson sur le tapis, l'enfila sur son pied et s'assit près d'elle sur le lit.

Il resta là longtemps.

Il ferma la porte de la chambre à clé, se lava le visage et descendit allumer un feu dans le poêle. Le froid continuait à s'infiltrer, et la nuit aussi maintenant. Jack jeta le flacon de médicaments à la poubelle et sortit le Tupperware jaune du placard près

de l'évier. Il enleva le couvercle pour compter l'argent à l'intérieur. Quinze dollars et trente-six cents. Il recompta.

Oui, c'était bien ça.

Il se frotta les yeux avec le talon de la main et ouvrit le garde-manger. Quelques boîtes de conserve, des haricots et des pêches. Un pot à sucre, presque vide. Un sac à moitié plein des bonnes pommes de terre de l'Idaho que Mme Browning leur avait données. Il en prit trois, les nettoya et les coupa. Il fit fondre un peu de matière grasse dans une poêle et y jeta les cubes de pommes de terre. Il ignora les pointes de douleur que son cœur envoyait dans sa poitrine.

La porte d'entrée s'ouvrit en grinçant, et Matty s'engouffra dans la maison, tapant ses bottes pleines de neige, les joues rougies, un bonnet en laine humide enfoncé jusqu'aux yeux et la fermeture Éclair de son manteau tirée au-dessus de son menton. Le manteau avait appartenu à Jack et à